

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS, \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00. POUR L'ETRANGER, \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.20. Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS, \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25. POUR L'ETRANGER, \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.40. Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 25 MAI 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 333 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville.

DERNIER HOMMAGE AU Duc d'Aumale.

Un chroniqueur parisien s'est adressé à tous ceux qui furent, à l'Académie française, les confrères du Prince à qui l'Institut doit le don vraiment royal de Chantilly, et leur a demandé de vouloir bien, en quelques lignes, traduire les sentiments que leur inspirait le deuil cruel dont ils étaient les premiers atteints. Voici les réponses de quelques-uns: Depuis quelque temps, l'Académie est bien cruellement éprouvée. Après Pasteur, Dumas, Jules Simon, nous voici découronnés du duc d'Aumale. Il était un des charmes et une des lumières de nos réunions; sa parole était, comme ses manières, d'une haute simplicité; familière en restant distinguée, elle se dérobait sans emphase, mais avec force; c'était vraiment une éloquence primoière. Sans chercher à avoir de l'influence, il en exerçait une très grande, et s'il eût voulu s'en donner la peine, il eût été l'arbitre de nos élections, comme peut-être ailleurs il eût pu être celui de la politique.

Dans ses relations de confrères, il était d'une captivité et si constante courtoisie que sa mort sera à tous une véritable deuil. EMILE OLLIVIER.

UNE PAIX BOITEUSE.

Si l'orchestre européen qui forme actuellement au sextuor dont aucun des concertants ne s'est mis d'accord avec ses cinq autres partenaires, et dans lequel le czar joue un peu malgré les autres, le rôle de primo-ténor absoluto, s'imagine qu'il aura réglé la question d'Orient, après avoir forcé les deux partis adverses à mettre, malgré elle, bas les armes, et leur avoir imposé à toutes les deux un traité dont aucune n'accepte les termes, et qui répugne encore plus à vainqueur qu'au vaincu, il se trompe grossièrement. Raisonnable un peu. Il y a, d'abord l'indémité de guerre à régler. Les dépêches nous disent qu'elle a été diminuée. On l'a limitée à 8,000,000 de livres. A la bonne heure. Tout irait pour le mieux, si cet argent tombait dans la poche du vainqueur; mais il n'en est pas ainsi. La Grèce ne versera dans ses coffres que 2,000,000; les six autres iront gonfler la bourse du Czar, à qui le Sultan doit une petite dette; de telle sorte que tout compte fait, et les deux millions de livres empochées. La Turquie en sera pour 4,000,000 sortis de son trésor—singulier fruit de la victoire! Nous concevons que le Sultan ne soit pas très satisfait de ce règlement de compte. Passons à la question de territoire. Laissera-t-on la Crète en toute propriété au Sultan? on ne le peut pas. N'a-t-on pas répété sur tous les tons que l'on avait décerné, d'un commun accord, l'autonomie de cette île? De ce côté-là encore, il y a une perte sèche pour le vainqueur. Du côté du nord, même difficulté. Les puissances vont-elles déloger la Grèce de la Thessalie, après l'y avoir installée de leurs propres mains, au commencement du siècle, souffrant ainsi leur passé, et indignement à des populations chrétiennes la plus cruelle des humiliations? Croit-on, d'ailleurs, que les musulmans fanatiques, comme on les connaît, vont laisser les choses dans l'état actuel? Enivrés de leurs triomphes, ne renouveleraient-ils pas la question arménienne? N'a-t-on pas déjà parlé de nouveaux massacres? Et puis n'y a-t-il pas à purger la Grèce de tous les bandits qui y ont séjourné depuis le commencement des hostilités? Restent les germes révolutionnaires que les aventuriers de tous les pays sont venus semer en Grèce et que l'on aura bien de la peine à détruire. On voit que la situation est plus compliquée qu'elle ne le paraît au premier abord. Ce qui se passe n'est pas la fin des troubles; c'est plutôt le préage d'autres troubles plus violents encore que ceux du passé.

Affaire de la Banque des Citoyens.

Nous apprenons, d'après des dépêches reçues de Washington, que le grand procès de la Banque des Citoyens contre les Assesseurs de l'Etat et la ville de la Nouvelle-Orléans, vient d'être décidé par la Cour Suprême des Etats-Unis, en faveur de la Banque. Le jugement de la Cour déclare que le capitil de la Banque est entièrement exempt de toutes espèces de taxes, en vertu de sa charte et de son contrat avec l'Etat de la Louisiane. Cette décision est d'une immense importance pour la Banque, et l'aidera puissamment dans sa rapide marche de prospérité.

La donatrice d'un million.

De la Libre Parole. Nous connaissons aujourd'hui le nom de la généreuse donatrice des 937,000 francs en faveur des œuvres soutenues par le Bazar de charité: c'est Mme Lebandy.

membres de la famille d'Orléans. Il me montra le tombeau de son frère, le duc d'Orléans, de sa sœur, la princesse Marie. Sa physionomie était grave et triste. Elle prit une expression tout à fait douloureuse quand il ajouta: « Cette place est réservée pour ceux qui reposent en Angleterre en attendant que nous puissions les ramener ici. Voilà où seront mon père et ma mère. Là, c'est le coin réservé pour ma femme, pour mon fils aimé et pour d'autres enfants que j'ai perdus, et plus loin, là bas, sera la place de votre serviteur. » J'avais hâte de sortir du lugubre sonnerain qui échoyait pour mon hôte de si pénibles souvenirs. Ils avaient évidemment agi sur la duction des pensées du Prince, et ce fut d'un accent un peu plus solennel qu'il se dit dans ses habitudes que, rentré dans son cabinet, il me dit: « Nous avons besoin en ce moment des conseils et de l'assistance de tous nos amis, et nous savons que nous pouvons compter sur vous. » Comte d'HAUSSONVILLE.

UNE EXECUTION A BASTIA.

C'était la première fois que Deibler venait à Bastia, écrit un correspondant à la date du 11 mai. Aussi a-t-il obtenu un vrai succès de curiosité. On savait

relativement à la résolution Morgan adoptée par le Sénat. « Je ne suis pas du tout surpris de cet acte et je ne serai pas davantage de son adoption par la chambre et, par conséquent de son envoi au Président. Les quelques bandes de dynamite enlées dispersées dans l'île, de destructeurs de chemin de fer, d'incendiaires de plantations, de volours de bestiaux, et de volours de grande chemin qui sont maintenant ici, n'ont aucun port; ne possèdent aucun siège de gouvernement civil: ils n'ont aucun droit à attendre la reconnaissance. Une pareille conduite de la part du président McKimley, en face de ma propre proclamation déclarant officiellement que la plus grande partie de l'île est déjà pacifiée, ridiculiserait l'exécutif de Washington devant les puissances européennes et provoquerait un vif et salutaire mouvement de sympathie pour la cause espagnole, surtout de la part des gouvernements du vieux monde qui possèdent eux-mêmes des colonies dans les Antilles. En résumé, la reconnaissance peut aider la Junta Cubaine à placer quelques bons dans les Etats-Unis; mais, en même temps, elle assurera l'émission du nouvel emprunt espagnol projeté à Paris, à Londres et à Vienne, emprunt qui nous permettra de poursuivre la guerre avec une nouvelle vigueur. Le capitaine général s'est ensuite déclaré très satisfait de la proposition faite de mettre les consuls à même de fournir le libre transport à tous les américains qui désirent rentrer aux Etats-Unis: mais il a tué personne! Je n'ai tué personne!

rapines. Les bandits, pour l'en récompenser, tuèrent quelqu'un avec qui il était en procès. Pour avoir suivi une première fois comme complice de cet assassinat, il fut, le 16 décembre 1896, condamné aux travaux forcés à perpétuité. Mis de nouveau en accusation, il était condamné à mort, le 3 mars suivant pour complicité de tentative d'assassinat et comme le complice de trois assassinats. L'un de ses crimes avait été commis avec une cruauté inouïe. Un certain Chiari avait déposé en justice contre des bandits. Un soir, il fut surpris dans sa demeure et traîné dans un maquis où, après lui avoir arraché la langue et crevé les yeux, on le mit à mort.



Le Sultan s'appropriant à se promener. Abdul-Hamid travaille tous les jours jusqu'à 5 heures de l'après-midi, et fait, chaque jour, sous bonne escorte, une promenade à cheval dans le parc du palais Yildes. L'autocrate turc a une passion pour les chevaux.

son arrivée et, hier, bien longtemps avant le jour, une multitude de curieux envahissait les quais du port, qu'une compagnie d'infanterie devait bientôt faire évacuer. Je suis un des rares privilégiés autorisés à monter à bord du Liban, arrivé à six heures. La vue de cette foule avait fortement impressionné Deibler que nous trouvons très pâle et qui nous interpelle en disant: « Est-ce que nous sommes bien gardés! On le rassure, et il se déride. Presque aussitôt, il monte en voiture pour aller à l'hôtel dont le propriétaire a réclamé l'honneur d'héberger Monsieur de Paris. La foule suit au pas de course. Plus tard, c'est encore nombreusement entouré qu'il se rend au Palais de justice pour y recevoir l'ordre d'exécution le lendemain, le condamné Bartoli (Jean), dit Manaccia. Ce criminel était au nombre des bandits qui, pendant plusieurs années, ont, en Flumorbis, commis toute une série d'attempts contre les personnes et les propriétés. Depuis, la discorde étant survenue entre eux, ils se sont presque tous entre-tués, et Manaccia, demeuré presque seul, se livra à la justice, afin de toucher la prime affectée à sa capture. C'est pour échapper à une poursuite correctionnelle qu'il s'était joint aux bandits de Flumo. Bientôt, il était devenu leur percepteur et les avait aidés dans leurs

DEPECHE TELEGRAPHIQUES.

La canonnière Concordo. Vallejo, Californie, 24 mai.—La canonnière Concordo a été mise en commission; on l'armera ce moment pour le service, elle va être placée en chantier; de là, elle partira pour une tournée d'essai. La Concordo est, pour le moment, destinée à faire partie de l'escadre du Pacifique. On est en train de démanteler le navire garde-côte, Thétis: il sera probablement vendu comme impropre au service. On a recommencé les travaux sur l'ancienne frégate en bois, le Hartford, que l'on reconstruisait depuis plusieurs années. Une équipe de charpentiers de navires restaure en ce moment la cale. Le pardon des condamnés politiques irlandais. Dublin, Irlande, 24 mai.—Certaines personnes croient que de nombreux condamnés politiques irlandais, peut-être tous, y compris les invincibles James Fitzharris, Larry Hamilton et Joe Mullett, seront graciés dans les premiers jours de juin, à l'occasion de l'entrée dans la soixantième année du règne de la reine Victoria. Une entrevue avec le Capitaine-général Weyler. New York, 24 mai.—Une dépêche de Cienfuegos, Cuba, au Journal relate une entrevue qui a eu lieu avec le capitaine-général Weyler, à son arrivée ici de Piacetas.

L'opinion de la Presse de Madrid sur l'affaire Tétuan et l'attitude des Etats-Unis.

New York, 24 mai.—Une dépêche de Madrid au Herald dit: Le Herald de Madrid, consacre un éditorial à l'incident Tétuan et demande énergiquement que le duc abandonne son portefeuille. Chacun des deux partis reproche à l'autre l'attitude prise par les Etats-Unis, depuis la discussion personnelle qui a causé l'attaque. La Epoca cherche à atténuer la gravité de l'affaire; elle déclare que les choses se sont plus ou moins bien arrangées entre les deux adversaires. L'Imparcial, dans un éditorial de ce matin, blâme sévèrement le gouvernement. Il a, dit-il, toujours eu une politique hésitante, pleine d'un optimisme fauché. La conduite du Duc de Tetuan a provoqué un conflit aigre entre les deux partis. L'Imparcial reproche aussi au gouvernement d'avoir permis aux américains, à la Havane, d'intervenir ouvertement dans les affaires intérieures de l'Espagne. En général, la presse de Madrid envisage avec une très vive anxiété l'attitude du président McKinley. Le Liberal ne fait pour son compte, aucun commentaire, et se borne à reproduire l'opinion de la presse étrangère sur l'attitude de l'Amérique. Les Carlistes attendent avec anxiété la solution de l'incident Tétuan.

Le Président Crespo suivant l'exemple du Sénat des Etats-Unis.

New York, 24 mai.—Une dépêche de la Havane au Journal dit: Dans une demande faite récemment à l'Espagne par l'entremise du consul de Venezuela, le gouvernement du Président Crespo insiste pour que les citoyens de cette république résidant à Cuba, soient en cas d'arrestation pour affaires politiques, y joir des mêmes privilèges que les citoyens des Etats-Unis, y compris l'exemption de jugement par les cours maritimes et une prompt expédition des procès par les cours civiles. Le Venezuela réclame ce droit à titre de nation la plus favorisée, comme l'Inde son traité avec l'Espagne. Le point a été accordé. Maintenant c'est le Mexique qui presse le gouvernement de Madrid et les autorités de la Havane d'accorder les mêmes privilèges à ses citoyens. Un Vénézuélien Trujillo, arrêté comme suspect politique, a été relâché, hier, sur la demande du consul Pinango, à condition qu'il quitterait le territoire espagnol. Des avis particuliers de Caracas indiquent que le président Crespo s'apprête à suivre les traces du gouvernement de Washington, et à demander le droit de belligérants pour les cubains révolutionnaires. On affirme même qu'un navire a été formellement mis en partance à Maracaibo, il y a quelques jours, à destination d'un port rebelle, celui de Banes, à l'est de l'île de Cuba, chargé d'armes et de munitions pour l'armée de Calixto Garcia.

Défaite des troupes fédérales sous le général Villar. Lamas proclamé général.

New York, 24 mai.—Une dépêche de Montevideo au Herald dit: Les troupes fédérales ont essuyé une défaite désastreuse: elles ont été battues, hier, par les rebelles. Le général Villar, commandant les troupes du gouvernement, et Lamas était à la tête des insurgés. Lamas a été proclamé général par les siens, sur le champ de bataille, après la victoire. Le correspondant du Herald, à Rio Janeiro, Brésil, lui télégraphie que bien que gouvernement n'ait persisté le rapport suivant lequel les fanatiques ont de nouveau défait les troupes brésiliennes à Canudos, il y a tout lieu de croire que le rapport est vrai et que l'avant-garde fédérale a été repoussée avec de lourdes pertes. Un député sénateur tue un citoyen, en cas de légitime défenses. Livingstone, Tennessee, 20 mai.—Le député sénateur Ben Quarels a tiré sur Ben Scott et l'a tué. Le député avait la charge des biens de Scott sur lesquels Mue Scott avait mis un arrêt, et Scott l'avait attaqué à coups de hache.

Le procès Von Tausch.

Berlin, 24 mai.—Le procès de Herr Von Tausch, l'ex-commissaire de la police secrète arrêté le 8 décembre dernier à la clôture du procès Luetzow-Leckers, pendant lequel le chancelier de Hebenlohe, le baron Marschall Von Bieberstein, ministre des affaires étrangères, et le comte Phillip Von Enleberg, ambassadeur d'Allemagne en Autriche, ont comparu comme témoins, a commencé aujourd'hui. Il durera probablement une semaine. Parmi les témoins cités à comparaître se trouvent le baron Marschall Von Bieberstein, le comte Phillip Von Euleberg, l'ex-ministre Von Kuller, le général Bronsart Von Schellendorf, Windheird, président de la police, Herr Boebel, le leader socialiste, environ cinquante journalistes et un certain nombre de fonctionnaires des divers ministères. A l'ouverture des débats le président du tribunal a demandé au baron Von Luetzow de ne pas se départir la vérité dans le témoignage qu'il sera appelé à donner contre Von Tausch. L'ancien chef de la police secrète politique a été alors interrogé. Il a fait une déclaration relativement à l'emploi de Von Luetzow et d'un journaliste nommé Schuman par la police secrète politique. Von Tausch a donné au tribunal l'assurance qu'il n'avait jamais fait servir des intérêts politiques par ses agents. Schuman, ou Norman-Schumann, est, dit-on, très comptable que le baron Von Luetzow. Schumann s'est enfi de Berlin juste à temps pour éviter d'être arrêté. Il est accusé de même que le baron Von Luetzow, d'avoir signé de faux noms des reçus d'argent destinés à corrompre des journalistes et à suborner des employés du gouvernement pour obtenir des informations secrètes de tous genres, qui étaient nécessaires dans la campagne entreprise pour discréditer le cabinet existant.

NOUVELLES AMERICAINES

Les nouveaux essais pour la vitesse des navires. San Francisco, 24 mai.—Le Wheeling et la Marietta, deux canonnières qui viennent d'être achevées par les « Union Iron Works », pour le gouvernement des Etats-Unis, vont faire leur essai de vitesse, d'après un nouveau plan. Leur course sera entre Reburon et El Campo. Il y a exactement la distance d'un mille nautique. Auparavant, les essais se faisaient dans une partie de la baie qui avait une longueur de 1.78 mille, dans une eau qui n'était pas assez profonde. Il en résultait un retard dans la vitesse des navires. La fumée dense qui s'échappait de la cheminée de la raffinerie, un des objectifs de la course, cachait souvent le point d'un partait le signal. Il était très difficile de constater le moment exact où le navire avait accompli son parcours. On a choisi un autre point pour faire cet essai. Le choix est d'une grande importance pour les constructeurs et les propriétaires de navires qui désirent vivement la constatation exacte de la vitesse de leurs navires. Cette lice nouvelle restera permanente et sera marquée par des colonnes en granite. Mort en voyage, en se rendant au jubilé. San Francisco, 24 mai.—Le colonel G. A. Madden, de l'armée anglaise, stationné dans l'Inde, est revenu, hier, de l'Yosemite, mais sans son frère, qui l'accompagnait dans son voyage, il y a de cela, un peu plus d'une semaine. Le frère de Madden, riche marchand de thé de Calcutta, est mort aniblement, à Yosemite, lundi dernier. Ses restes, qui ne pouvaient supporter le voyage, ont été enterrés dans la vallée. Le colonel Madden et son frère retournaient à Londres, pour assister au jubilé de la Reine. Le survivant continuera son voyage, attendu qu'il doit s'y trouver, par ordre, dans les premiers jours de juin. La Bell Telephone Co. St-Louis, Missouri, 24 mai.—Le capital de la Bell Telephone Co., du Missouri, va s'élever de \$400,000 à \$2,000,000. A meeting spécial des actionnaires a été convoqué à cet effet. Il aura lieu à St-Louis, le 1er juillet.